

Communication de
Monsieur François Le Tacon



Séance du 14 juin 2013



Aux sources de l'Ecole de Nancy
La botanique, un élément essentiel d'inspiration
pour Emile Gallé

Introduction

Cette communication est une synthèse de textes précédemment publiés et de nouveaux documents récemment découverts. Elle a pour objectif de faire mieux comprendre la genèse de l'œuvre d'Emile Gallé, le fondateur de l'Ecole de Nancy.

Une des sources essentielles de l'inspiration artistique d'Emile Gallé est la flore à laquelle il voue un véritable culte. Emile Gallé a renouvelé l'art décoratif en étudiant d'abord la nature en savant. Jusqu'à sa mort, il a tenté de percer les secrets de la vie en l'analysant avec la rigueur du scientifique. Il éprouvait les plus grands émois devant la nature ; homme de sciences, il voulait en comprendre les secrets les plus intimes. Son œuvre artistique est profondément marquée par ses connaissances de botaniste et de savant. Sans cette passion pour la nature et la science, l'œuvre artistique d'Emile Gallé et l'Ecole de Nancy n'auraient jamais vu le jour.

Si Emile Gallé a renouvelé l'art décoratif, c'est pour avoir étudié la plante, l'arbre, la fleur à la fois en artiste et en savant.

Henriette Gallé-Grimm, Ecrits pour l'Art, 1908.

A la lumière de quelques textes manuscrits ou d'articles de Gallé récemment découverts ou redécouverts, nous allons analyser la manière dont il s'est inspiré de la flore dans ses œuvres d'art. Mais il est d'abord nécessaire de rappeler brièvement ce que fut son œuvre de botaniste et de scientifique, qui est le véritable point de départ de ce qui allait devenir un nouveau mouvement artistique.

Gallé botaniste et savant

Emile Gallé se familiarise très tôt avec le monde des plantes. Virginie Mauvais, sa préceptrice, lui apprend à lire dans *Les Fleurs animées* de Grandville, qui se termine par les traités de botanique et d'horticulture de Louis-François Raban (1795-1870).

En 1860, à l'âge de quatorze ans, Emile Gallé se lie avec René Zeiller (1847-1915), lui-même âgé de treize ans et aussi élève au lycée impérial de Nancy. Cette amitié est une nouvelle étape dans l'intérêt de Gallé pour la science et la botanique. Le grand-père maternel de René Zeiller était Charles-François Guibal (1781-1861), petit-fils de Barthélemy Guibal, sculpteur du roi Stanislas. Pendant la dernière période de sa vie, Charles-François Guibal avait fait à Nancy la connaissance de Dominique Alexandre Godron, professeur de botanique à la faculté des sciences de Nancy et suivait ses excursions. Il emmenait en promenade ses petits-fils Paul et René, ainsi qu'Emile Gallé, herboriser avec lui et parfois avec Dominique Alexandre Godron. Après la mort de Charles-François Guibal, Emile Gallé et René Zeiller continuent à herboriser seuls.

Toutes les observations floristiques faites par Emile Gallé lors de ses nombreuses excursions botaniques sont soigneusement inscrites dans des carnets. Les observations les plus intéressantes sont transmises à Dominique Alexandre Godron qui en utilise plusieurs, tout d'abord pour sa *Notice sur les explorations botaniques faites en Lorraine de 1857 à 1875* et pour sa *Flore de Lorraine* parue en 1883 après sa mort.

Dans ces deux ouvrages, on peut retrouver différentes observations effectuées soit par René Zeiller ou par Emile Gallé, ou conjointement par les deux.

Le 5 janvier 1877, à l'Hôtel de Ville de Nancy, Emile Gallé crée avec Victor Lemoine, Léon Simon et François Félix Crousse, la *Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, dont il devient le secrétaire général, puis le vice-président en décembre 1891. En 1878, il est élu membre de la Société nationale d'horticulture de France.

En 1880, la nomination d'Emile Gallé comme membre de la commission de surveillance du Jardin botanique de Nancy, en remplacement de Dominique Alexandre Godron, est la première reconnaissance officielle de ses compétences

en botanique. Emile Gallé ne se contente pas de fréquenter et d'administrer le Jardin Botanique de la ville de Nancy. Il constitue une incroyable collection de végétaux dans sa propriété personnelle, 2 Avenue de la Garenne à Nancy, puis plus tard dans les jardins de son usine au 39 de la même avenue.

Emile Gallé deviendra membre de la Société botanique de France en 1885 et établira un réseau de correspondance avec les meilleurs botanistes et les plus grands savants de la planète.

Dominique Alexandre Godron est intéressé par la tératologie, ou étude des anomalies ou des monstruosité. Emile Gallé et Godron collaborent sur cette question, comme le prouve un article de Godron intitulé *Note sur un fait remarquable de tératologie végétale* où il cite les observations de Gallé.

Enfin, Godron est particulièrement intéressé par les problèmes d'évolution. Ses études sur l'hybridation et les anomalies chez les végétaux n'ont été entreprises que pour essayer d'apporter des réponses au problème de l'origine des espèces et de l'évolution. En 1859, il publie *De l'espèce et des races dans les êtres organisés et spécialement de l'unité de l'espèce humaine*. Cet ouvrage n'a cependant pas le succès qu'il mérite, en raison de la publication, la même année, d'un ouvrage qui a un retentissement considérable *De l'Origine des espèces* de Charles Darwin.

Emile Gallé va aussi se passionner pour l'évolution. Si cet intérêt pour l'évolution lui a été inspiré par les travaux de Godron, et probablement par ceux de Goethe, il a été directement influencé par les travaux de Charles Darwin. Dans le carnet où il note chaque jour ses impressions sur le voyage effectué en septembre 1877 en Suisse et en Italie, quatre pages sont consacrées à Charles Darwin. Ces notes seront ensuite publiées en 1878 dans le bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy :

C'est un domaine nouveau qui s'ouvre pour l'histoire naturelle avec ce genre d'études ; ainsi comprise, elle n'est plus une série de monographies d'espèces, mais la reconstitution de l'harmonie totale. Cette harmonie est d'une complication merveilleuse, et son ensemble prodigieux confond la pensée d'admiration.

Sur les quatre-vingt-quatorze écrits publiés par Gallé ou restés inédits, quarante environ ont trait à la botanique, à l'horticulture ou à la floriculture.

Beaucoup de ses publications ou mémoires manuscrits ont un point commun : l'étude de la variabilité des espèces du monde végétal. Les articles scientifiques d'Emile Gallé, qui traitent du polymorphisme ou de la variabilité des plantes, constituent de profondes réflexions sur la vie, sur ses mécanismes et plus particulièrement sur les moteurs de l'évolution. Emile Gallé s'interroge

sans cesse sur les causes de ces variations. Deux de ses publications scientifiques apportent une contribution au problème des mécanismes impliqués dans l'évolution :

Anomalies dans les Gentianées, une race monstrueuse de Gentiana campetris, 1892. Mémoires de l'Académie de Stanislas.

Orchidées lorraines : formes nouvelles et polymorphisme de l'Aceras hircina, communication au Congrès de botanique de 1900 à Paris.

Il est nécessaire de situer cette contribution au Congrès de botanique qui s'est tenu à Paris du 1^{er} au 10 octobre 1900 dans le cadre de l'Exposition Universelle. La conférence introductive est donnée par Hugo de Vries, qui y expose ses théories sur les variations et le rôle qu'elles peuvent jouer dans la diversité du monde végétal et son évolution. Hugo de Vries (1848-1935), physiologiste et généticien, est professeur à l'Université d'Amsterdam. Il a publié en 1901-1902 un ouvrage célèbre intitulé *La théorie des mutations (Die Mutationstheorie)*. Hugo de Vries a, parmi les biologistes, une célébrité égale à celle de Charles Darwin. A la tribune du Congrès de botanique de 1900, Emile Gallé succède à cet illustre savant et présente ses propres travaux qui montrent comment le polymorphisme chez une orchidée, *Aceras hircina*, peut aboutir à la naissance d'une nouvelle espèce ou sous-espèce. Ces recherches illustrent parfaitement l'exposé introductif d'Hugo de Vries. Mais en réalité, si nous nous référons aux travaux de Gallé de 1892 sur les gentianes, nous pouvons affirmer que Gallé a précédé Hugo de Vries d'une dizaine d'années. D'autre part, la contribution d'Emile Gallé au Congrès de botanique de 1900 est un élément d'un travail beaucoup plus ambitieux, qui n'a jamais pu être terminé, mais dont l'intérêt s'affirme à la lumière d'un mémoire de plusieurs centaines de pages, écrit de 1886 à 1903 et intitulé *Variations des orchidées indigènes en Lorraine* et que Gallé n'aura pas le temps de publier.

L'emploi de la botanique dans l'art de Gallé

Pour traiter cet aspect, plusieurs approches étaient possibles, tant son œuvre artistique est immense. Nous avons choisi une démarche très simple en commentant trois textes, en analysant trois services de table en faïence, trois tables à thé et trois verreries. Les trois textes sont les suivants :

Deux manuscrits conservés au Musée d'Orsay :

Emploi de la botanique pour la décoration des Fayences, Herbier 1868-1876, manuscrit sans date, vers 1879-1880.

Comment Gallé établit les décorations qu'il applique à la Céramique ou à la Verrerie, manuscrit sans date, vers 1879-1880.

Un texte que nous avons découvert récemment, *Les Simples*, paru en 1899 dans *La Foi et la Vie*, numéro du 16 avril.

Les trois services de table en faïence sont le *Service Herbier*, créé dès 1865 lorsque Gallé était encore au Lycée impérial, le *Service aux Allégories* ou *Service à dessert du Bon Roy Stanislaüs aux Allégories et Dicts de Lorraine*, créé vers 1867-1869 par Emile Gallé en collaboration avec son père et *Le Service floral* créé en 1881 en collaboration avec Louis Hestaux.

Les trois tables à thé, créées en 1898 et décrites dans *Les Simples* en 1899 sont *Rheum verum ou Rhubarbe*, *Mauves champêtres* et *Semper gaudete*.

Les trois verreries sont trois variantes du vase *Orobanche*, créé lui aussi en 1898, une année très particulière. C'est en effet l'année de la publication dans *L'Aurore* du célèbre article de Zola *J'accuse*.

Commençons par situer les manuscrits du Musée d'Orsay. Ces textes que nous avons pu retranscrire intégralement n'étaient pas destinés à être publiés. Ce sont des brouillons. Ils sont raturés avec de nombreux repentirs ; de plus, pour certaines parties, il existe deux versions différentes. Pour les retranscrire, il nous a donc été parfois nécessaire d'interpréter.

Emile Gallé avait la hantise d'être plagié. Avant 1870, pour se protéger, il avait déjà déposé avec son père des dessins au Tribunal de Commerce de Nancy. En 1879, ils intentent un procès en contrefaçon à la faïencerie de Lunéville. Ils reprochent à ses dirigeants, Louis Edmond Keller et Auguste Edmond Guérin, d'avoir utilisé ou copié de façon illicite des dessins *Herbier* et *Nuit au Japon*, imaginés par Emile Gallé et déposés devant le Tribunal de Commerce de Nancy le 3 juin 1869 pour ce qui concerne les dessins du service *Herbier*. Ce dépôt avait en outre été redéposé le 1^{er} juillet et le 1^{er} août 1879, probablement avec les dessins *Nuit au Japon*. La faïencerie de Lunéville était entrée en possession des dessins de Gallé par l'intermédiaire d'un peintre émailleur, Enel, qui travaillait pour Gallé dans la faïencerie d'Adelphe Muller à Raon-L'Etape. Enel s'était fait embaucher à Lunéville en emportant les dessins que Gallé avait confiés à la faïencerie de Raon-L'Etape. Charles et Emile Gallé font procéder, le 4 octobre 1879, à une saisie de dessins et de pièces litigieuses à la faïencerie de Lunéville et dans deux magasins, Majorelle à Nancy et Lamival à Paris. Dans son jugement du 21 avril 1880, le Tribunal civil de Lunéville estime que le dépôt des dessins de Gallé effectué auprès du Tribunal de commerce de Nancy n'était pas conforme à la législation. En effet, la loi du 18 mars 1806 prescrivait le dépôt des dessins et modèles au Conseil des Prud'hommes. Charles et Emile Gallé vont donc perdre leur procès.

Ces textes étaient destinés à donner des arguments à l'avocat qui représentait les intérêts des Gallé, père et fils, devant le tribunal de Lunéville contre Keller, Guérin et Majorelle.

Ils fournissent un remarquable éclairage sur la manière dont Gallé concevait ses œuvres et en particulier les services *Herbier* et *Allégories*.

Commençons par le *Service Herbier*. Ses formes proviennent d'anciens moules en usage à Lunéville et à Saint-Clément depuis le dix-huitième siècle. Ils avaient été remis à l'honneur par Charles Gallé à partir de 1860, lorsqu'il avait créé un atelier au sein de la faïencerie de Saint-Clément. C'est un service en faïence à émail stannifère et à décor de camaïeu bleu de grand feu.

Idee première

Emile Gallé imagine d'orner ses fayences d'un décor dans lequel aucun autre céramiste ne l'avait précédé, c'est-à-dire la reproduction de la flore locale, des espèces connues des botanistes.

Ce n'est pas tout à fait exact. L'idée de s'inspirer de modèles botaniques n'est pas nouvelle dans l'histoire de l'art. Mais Gallé va employer la flore à des fins artistiques de manière très novatrice. Sa première réalisation, *le service Herbier*, créé en 1865 lorsqu'il était encore au lycée, a été réédité de multiples reprises et au moins jusqu'en 1885. Tous les motifs floraux de la première version ont été dessinés par Emile Gallé lui-même. Ce sont des plantes dessinées sans interprétation, telles des planches destinées à un ouvrage de botanique.

Caractère de simplicité voulue. Gallé tient à y mettre son empreinte.

Son intention, tout en les dessinant avec fidélité, a été de leur conserver toutefois un style, un cachet qui lui fût particulier, et qui pût s'allier avec le style des formes sur lesquelles il comptait les appliquer. L'allure simple et naïve de ses compositions est goûté d'un monde raffiné.

Travail de Gallé, herborisation, herbier, croquis, aquarelles.

Pour mener ce projet à fin, Gallé apprend la botanique, il court les bois, il forme un herbier. Etrange herbier ; aux plantes desséchées il joint tantôt des croquis, tantôt des études au microscope. Parfois, non content de reproduire la plante rare, Gallé se laisse entraîner à peindre sur le papier le cadre même qui l'entourait, les montagnes, un bout de ciel, les Alpes, la mer (Voir aquarelles extraites de l'herbier Gallé).

L'herbier est perdu à jamais, mais une partie des aquarelles est conservée au Musée d'Orsay.

Exemples : Richesses de la flore des Alpes ; Gallé l'étudie à fond ; il en rapporte les types vivants, et les cultive afin de les dessiner plus à l'aise.

Gallé fait ensuite une petite digression sur son œuvre scientifique :

Ses collections deviennent assez importantes pour mériter la visite du Directeur des pépinières du Muséum et du Chef des carrés botaniques.

Correspondance avec Duchartre^[1] qui demande à Gallé de vérifier une expérience de Darwin sur des plantes vosgiennes que Gallé possède.

Quelles sont ces expériences ? Nous n'avons pas réussi à les identifier. Il pourrait s'agir d'expériences sur le phototropisme des coléoptiles de graminées publiées en 1880. Mais pourquoi utiliser des plantes vosgiennes ? D'autre part, les dates ne correspondent pas. On peut aussi penser aux expériences sur la fécondation des orchidées publiés de 1862 à 1882 et dont une version française est parue en 1870. Mais Gallé ne possédait pas d'orchidées locales dans son jardin. Nous pouvons aussi penser à des études de croisement et d'autofécondation chez les digitales dont Gallé possédait dans son jardin plusieurs variants provenant des Vosges. Mais là non plus les dates ne semblent pas correspondre.

Après cette digression tout à fait caractéristique de ses allers et retours continuels entre science et art, il revient au *Service Herbier*

*Pour son service Herbier, Gallé parcourt chaque année la Savoie, le Dauphiné, les versants italiens des Alpes, de Pallanza à Flüelen, du Hohneck au Mont Blanc ; il apprend à connaître les localités rares. Il noue des relations avec les instituteurs botanistes des Alpes ; il est adoré des curés qui herborisent, des chasseurs d'herbes et de chamois. Il dessine leurs plantes, les profils de leurs montagnes. Voir aquarelles *Gagea saxatilis*, *Viola tricolor*. *Telle pensée sauvage (Viola tricolor) cueillie en face du Mont Blanc sera peinte sur le papier avec une vue de la vallée de l'Arve au petit jour.**

Il séjourne en effet à Magland en Savoie, alors rattachée à l'Italie, au moins pendant l'été de 1859. Il y retourne en 1861, après le rattachement à la France. En compagnie de deux bergers, Vincent père et fils, et de l'instituteur d'Arraches, François Tissot, Emile Gallé parcourt les alpages et récolte des plantes pour son herbier et des insectes. Ces séjours savoyards ont pour origine un officier demi-solde de l'empire, qui s'était retiré dans les Alpes. Il était l'ami d'Anne Charles François Gallé, le grand-père paternel. Emile Gallé retourne dans les Alpes au moins à Pâques 1864. Il entreprend un voyage en Italie en septembre 1877. Il quitte Nancy le 9 septembre 1877 et passe par Strasbourg, Colmar, Mulhouse et Bâle. Il traverse les Alpes suisses par Lucerne et la vallée d'Andermatt pour arriver à Intra en Italie le 13 septembre 1877. Ce voyage de Nancy à Intra est minutieusement décrit, sous l'angle botanique, dans la première partie de *L'horticulture et les versants méridionaux des Alpes*.

Il herborise aussi dans les Vosges.

Telle Stellaria holostea gardera sur la fayence la singulière pose où Gallé l'aura surprise à la cascade du Hohwald.

Insister aussi sur le caractère intime de ces dessins.

N° 38. Plante desséchée envoyée en 1870 à sa mère par Gallé, engagé volontaire et caporal au 23^{ème} de ligne ; communiqué à cet atelier qui est sa famille, qu'il a formé, Gallé voit ce souvenir, ce dessin passé à l'ennemi.

Nous n'avons pas réussi à identifier cette plante qu'il a envoyée à sa mère probablement de Toulon. Il aimait profondément sa mère. Quelque temps après la mort de Fanny Gallé-Reinemer, le 25 mai 1891, il écrit à Roger Marx :

Je suis en proie à ces fleurs que ma bonne mère connaissait toutes par leurs petits noms et qu'elle a tant aimées. Je ne pouvais en supporter la vue, et à présent la saison si courte des études florales m'oblige à vivre en leur compagnie.

Revenons au Service Herbarier :

Dans ces cent dessins d'herbier, tient, plus peut-être que dans les autres plus riches, une partie de sa vie, ses plus chers souvenirs, une partie de sa personne même. Sur cent dessins de plantes mis aux mains d'Enel, la saisie en apporte 45, et ce n'étaient que des échantillons du service Herbarier.

C'est Lunéville qui les a mis dans le domaine public ; Gallé ne les livrait qu'aux particuliers ; il les refusait aux marchands (lettre à Scauzio), les accordait à l'Escalier de Cristal, sorte d'exposition permanente d'art, comme l'est celle de Dussuc à Lyon. Il les trouve aujourd'hui dans les bazars, à côté de chez ce Scauzio auquel il en a refusé.

Caractères poétiques des dessins herbiers.

Ses compositions sont groupées par saisons et époques de floraisons. Affection particulière du dessinateur pour les fleurs du premier printemps (voir la saisie). Fleur pendante du coudrier, dont les chatons se courbent sous les colères de février. Elle revient sans cesse sous son crayon.

Il y mêle une autre petite téméraire, la petite Veronica hederifolia, parce qu'elle fleurit en même temps dans les haies de coudrier ; sa fleurette bleue paraît sourire à travers les giboulées, alors que, ainsi qu'on dit en Lorraine : le Diable bat sa femme. Réunion avec intention sur la même composition d'une troisième plante qui fleurit à la même époque, le Galanthus nivalis ; c'est la fleur de février en Lorraine.

Le même dessin nous montre réunies les plantes qui fleurissaient à Nancy vers Pâques en 1868. C'est la Viola odorata, c'est le Primula veris, la Briza media.

Maintenant Gallé passe du *Service Herbier* au *Service Allégories*.

Le *Service aux Allégories* ou *Service à dessert du Bon Roy Stanislaüs aux Allégories et Dicts de Lorraine* a été créé vers 1867-1869 par Emile Gallé en collaboration avec son père. Chaque allégorie est décrite par un poème écrit à deux mains et publié dans un petit opuscule sans date. Ce service est cette fois en émaux polychromes de petit feu. Comme pour le service herbier, tous les dessins sont de la main d'Emile Gallé. Mais il donne un sens ou un rôle aux plantes comme Grandville :

Gallé se sert des mêmes plantes pour exprimer ailleurs sous une autre forme la même poésie de jeunesse et de printemps : une Primula veris, des Carex fleuris, des vols de mouches appelées des adèles, et le mot Renouveau. Ailleurs la Briza media, l'amourette en délire, s'écrie : A tout vent mon cœur ! L'été, puis l'automne arrivent, les semences mûrissent, le vent les emporte. Le crayon de l'artiste les suit. Il en sème sa fayence. Où vont-elles ? Le tussilage répond : A l'aventure.

Pendant son séjour à Weimar, en 1865-1866, Gallé s'était épris d'une jeune fille, Anna Stahr. Il exprime cet amour perdu par l'allégorie *A tout vent mon Cœur* ou *Amourette*.

A tout vent, mon cœur

L'amourette

Voilà bien la devise de l'inconstance :

C'est l'appel de l'amourette, la folâtre brindille,

Aux haleïnes de mai ; ou bien en les nuits de sabbat

Celui de la girouette peureuse aux bonnes gens de la veillée.

....

C'est la devise des inconstantes amours. Et pourtant

Je l'adopte, moi dont le cœur ne reste insensible, ni fermé

A aucune des harmonies sans nombre que le bon Dieu

Se plait à jouer sur cet immense clavier de la nature.

Oui, car j'aime la brise amère venue des flots,

Et le souffle pur échappé de vos lèvres ;

Je suis le courtisan de ce premier zéphyr qui vient bercer

La fleur pendante du noisetier ;

J'adore les puissances déchaînées de la tempête,

Et il me ravit encore, cet air calme d'automne, emportant

Le fil de la Vierge en une assumption naïve,

A travers l'espace bleu...

A tout vent, mon cœur, à tous les vents du ciel...

Pour l'allégorie *A l'adventure*, Gallé a rédigé un autre poème :

A l'Adventure ! (Le Tussilage)
Est-ce au Vent du hasard que,
Semences de vie,
Graines de toutes plantes,
Duvets d'oiseaux,
Parfums des fleurs,
A vous mes chères pensées,
Vous Errez ?
A l'Adventure ? Non.

C'est la Providence qui guide
Les germes de la vie
Vers les nouveaux mondes ;
Les graines des fleurs
Vers leur terre nourricière,
Le Duvet des oiseaux vers les nids,
Les parfums vers les cœurs,

Continuons avec le Service Allégories :

Un porte-cartes recevra des branches de pois de senteur et la carte de visite du Vicomte Fleur des Pois.

Sur un arrosoir de dame, on verra la pluie tomber, puis une moisson de fleurs et de légumes, un peuple de limaçons ; au fond l'arc-en-ciel avec les mots : En arrosant.

Un ami d'Emile Gallé, capitaine de frégate, lui demande de faire pour lui un service, et de l'orner à son goût, sans qu'une seule pièce soit semblable à l'autre. Il lui laisse tout le temps de réaliser cette idée. Gallé couvre de végétations aquatiques les bords des plats à poissons ; en bas, une troupe prudente qui suit le fond de la rivière, en haut, le menu fretin, qui fut pris et frit.

Sur un légumier, les attraits douteux des champignons sont traduits d'une façon humoristique ; l'intention est soulignée par le trépas de ces papillons qui hantent les dessous des bois, et par ce souvenir classique : Timeo Danaos et dona ferentes.

Timeo Danaos et dona Ferentes

Les champignons

Locuste se dresse livide ; à ses pieds
L'imprudente victime se débat expirante.

Pour vous, docte Lecteur, ces mots :
Timeo Danaos, n'ont pas besoin d'explication.

*Pour vous, Lectrice, qui n'ayant pas, je suppose,
Belligéré avec Virgile sous les murs de Troyes,
M'interrogez du regard, je répondrai :*

*C'est le conseil d'un sage Troyen qui redoutait
Les Grecs, et surtout leurs présents.*

*Croyez moi, disait-il, les apparences sont trompeuses ;
Dans le doute il faut s'abstenir...*

En 1871, à l'Exposition de Londres, conduite à l'Exposition de Gallé par M. du Sommerard, la Princesse Louise d'Angleterre commandait à Gallé douze assiettes variées de sujets à son goût, le priant de lui faire cadeau de la treizième. Elles ont fait fureur parmi l'aristocratie anglaise, et l'on montre encore au château restauré de la comtesse Cowper une crédence qui en porte la série ; c'est la Pervenche qui dit : Je vous regarde, la giroflée de murailles : En haut les cœurs ; puis des légendes lorraines, le château mystérieux où fut enfermé le duc Ferry^[2], la chanson des cardamines, etc....

Les souvenirs de Lorraine reviennent avec un dict du pays de Bar, trois pensées, et ce mauvais jeu de mots, plus penser que dire ; l'artiste s'explique alors auprès de son auguste cliente en lui racontant ce qui suit : (deux lignes blanches).

Voici l'explication : il s'agit de la devise de la ville de Bar-Le-Duc. Après une cuisante défaite infligée par Antoine de Vaudémont, le nouveau duc de Lorraine René 1^{er}, dit d'Anjou, se réfugia dans la ville. Pour le reconforter, des dames de Bar-Le-Duc offrirent alors à René trois fleurs de pensées sur un plat d'argent. Emu, René d'Anjou fit inscrire sur les armes de la ville trois pensées avec la devise *Plus penser que dire*.

La treizième, c'était, lié au poteau germanique, le myosotis d'Alsace qui dit : Ne m'oubliez pas.

Cette supplique pour le retour des provinces perdues n'a pas été offerte par hasard à la Princesse Louise. Elle était le sixième enfant de la reine Victoria et du prince Albert. C'était une très grande artiste, peintre et sculpteur. Mais par alliance elle avait des liens avec le Kaiser d'Allemagne. Sa sœur Victoria avait en effet épousé en 1858 le fils de Guillaume I^{er}, le futur Frédéric III.

Le service floral

Ce service a été créé en 1881 et exécuté à Raon-l'Étape dans la faïencerie d'Adelphe Muller. Les dessins sont de Louis Hestaux, responsable de l'atelier de dessin de Gallé à Nancy. Selon Philippe Thiébaud, il existe vingt-huit modèles de fleurs différentes, dont dix-huit seulement auraient été utilisées pour ce service qui comprenait soupière, légumier, plats longs et assiettes. Certains

modèles de fleurs rappellent celles du service herbier par la fidélité au modèle botanique ; d'autres au contraire s'en éloignent fortement et sont très stylisées, voire fantaisistes, devenant même parfois héraldiques. D'autre part, le caractère japonisant, même s'il reste discret, est évident. Le décor en émaux polychromes de petit feu rehaussés d'or est appliqué sur un fond d'émail stannifère légèrement bleuté, caractéristique de la faïencerie de Raon-l'Étape. Ce fond bleuté est parsemé de nuages à l'or appliqué à l'éponge.

D'autre part, contrairement au *Service Herbier* ou au *Service Allégories*, ce service n'est pas destiné à transmettre de messages. Il est purement décoratif, ce qui n'empêche pas qu'il soit le plus beau que Gallé ait jamais produit.

Il en existe une version moins sophistiquée, non polychrome, en camaïeu bleu.

Nous en arrivons maintenant aux *Simplex*, un court article paru en 1899 dans *La Foi et la Vie*, une revue protestante, numéro du 16 avril. Il faut replacer cet article dans son contexte. Il s'inscrit dans le combat que Gallé a mené pour que justice soit rendue dans l'affaire Dreyfus.

Les liens qui unissent les familles Dreyfus et Gallé-Grimm laissent à penser qu'Emile Gallé et sa femme étaient convaincus de l'innocence du capitaine Dreyfus dès novembre 1896, lorsque Mathieu Dreyfus découvre le fac-similé du bordereau dans *Le Matin*. En effet, Louis Leblois, l'avocat du colonel Picquart, qui avait révélé la vérité à Auguste Scheurer-Keutsner, vice-président du Sénat, est marié à la nièce de Mathilde Roederer-Keller, la cousine de Gallé par alliance. D'autre part, Charles Keller et Gustave Christ, le beau-frère d'Henriette Gallé-Grimm et d'Emile Gallé, sont proches d'Auguste Scheurer-Kestner avec qui Emile Gallé se met à correspondre. De plus, Gustave Christ est un des meilleurs amis de Mathieu Dreyfus. Enfin, une des cinq sœurs d'Alfred Dreyfus, Madame Schill, qui habite à Nancy, 1 rue Saint-Dizier, est liée aux familles Gallé et Keller.

Le 13 janvier, à la une de *L'Aurore*, le journal de Georges Clemenceau, Emile Zola écrit le fameux *J'accuse* : *Par mes œuvres, par le nom que je me suis fait, je jure que Dreyfus est innocent ! L'antisémitisme, c'est le coupable ! Cette campagne barbare contre Dreyfus nous ramène deux mille ans en arrière !* Le 19 janvier, la signature d'Emile Gallé, *Maître verrier et officier de la Légion d'honneur, Nancy* est publiée en page deux de *L'Aurore* au bas de la deuxième protestation. Mais Gallé ne se contente pas de signer des pétitions ou d'écrire des articles pour défendre Dreyfus. Dès 1898, il va mettre ses talents d'artiste au service de la cause du capitaine par de nombreuses œuvres, dont les premières sont *Les Simplex*, constituées de trois tables à thé.

La première est *Rheum verum*.

Monture simple à mouluration inspirée des formes végétales. Grandes feuillages (Rheum verum) en incrustations de bois naturels, tachetés, qui traduisent fidèlement les marbrures automnales et rouillées des rhubarbes, et la pourpre de leurs graines. Un dessin sobre exprime les solides cannelures des tiges ; les poignées en bronze ciselé sont tirées des pédoncules floraux et de leurs élégantes torsions...

Les dentelures des feuillages filtrent la ligne orangée du couchant. Aux effusions de paix et de lumière calme se mêle un texte biblique : « Ainsi qu'un jardin fait germer sa semence, Dieu fera germer la justice ». – Inaperçue ou rassurante en latin, il faut bien avouer qu'en français, dans ces historiques années 1898-1899, cette inscription scandalisa maint acheteur qui la trouva révolutionnaire.

La seconde est *Mauves champêtres ou Heureux les doux*. – Un plateau à offrir des tisanes, une table à servir le thé en famille ; un décor de simples, pour des simples... Des clartés baignent le plateau du dessus, en contraste avec celui du dessous ; les éléments du décor y sombrent en purs schémas, tandis que plus près des regards, les mosaïques de bois dessinent des herbes pectorales. Ces bois, pareils à des satins froissés, sont venus tout exprès des pays étranges s'assembler en un ciel qui marie le soir à l'aurore, épandus sur des horizons doucement orangés.

Parmi tout ce calme des heures silencieuses, les mauves d'Orient laissent leurs feuilles palmées expirer de l'ozone, et fleurir heureuse les veinules symétriques de leurs pétales. Le cœur des mauves des champs s'étoile de mystiques croix d'émeraude très pâles, dans la forme de celles tracées par les premiers chrétiens à la crypte de saint Calliste. La douce mauve veut persuader aux hommes que les simples sont les heureux, que les mauves, ces purs simples, finiront par occuper toute la terre. C'est un beau rêve, tout ce rose, tout ce mauve, dans un contraste, couleur de lever du jour.

La table *Les Mauves champêtres* porte une citation tirée des *Béatitudes* du *Sermon sur la montagne* (Matthieu 5, 3-12)

Beati Mites, quoniam ipsi possidebunt terram

S. Matth.

ou

Heureux les doux, car ils posséderont la terre.

Semper gaudete. – Pétales éployés, semblables à un vol de gais moucheron, des inflorescences d'une orchidée indigène rare, l'*Aceras hircina*, forment sur un guéridon l'accompagnement décoratif du commandement apostolique : « Soyez toujours joyeux ! »

Lors du troisième dimanche de l'Avent, aussi bien chez les catholiques, les anglicans que les luthériens, la messe commence par la phrase : *Gaudete in Domino semper : iterum dico, gaudete* ou *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous !* Cette phrase rappelle la joie des Chrétiens dans l'attente de la naissance du Christ.

Pour Gallé, la signification est un peu différente : Réjouissons nous de la vérité qui bientôt éclatera, Dreyfus est innocent.

Nous faisons d'autre part l'hypothèse que par le choix du thème, *l'Aceras hircina*, qui est l'objet de ses réflexions dans la recherche des mécanismes de l'évolution, Gallé symbolise la recherche de la vérité dans l'affaire Dreyfus par la recherche de la vérité dans la science. Il fait au moins le parallèle entre les deux.

Et il ajoute :

Donc, en ces jours-ci, il existe quelque part des ouvriers qui complotent, par leurs pensées et leurs œuvres, contre toute la « veulerie » de ce temps, contre toute la mécréance, toutes les envieuses et haineuses sectes d'anti-bonté, d'anti-vérité et beauté... Quoi qu'il en soit, constatons qu'il y eut, dans nos ateliers de France quelques croyants à des temps meilleurs, des laborieux qui ont foi en ces choses démodées : l'altruisme, - la justice et l'amour...

Nous en arrivons aux trois exemplaires du vase **Orobanche**. Il s'agit d'un vase en cristal bleuté doublé de brun, à col travaillé à chaud, à décor d'orobanche en marqueterie, créé en 1898. Il en existe une version au Museum für Kunst und Gewerbe de Hambourg, une seconde au *Suntory Museum of Art* à Tokyo, et une troisième qui est récemment passée en vente publique à Sotheby's Paris.

L'exemplaire de Hambourg figurait dans la vitrine *Repos dans la solitude* à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris.

Il porte la citation suivante :

O nature profonde et calme... Par degré lentement on voit sous ton haleine la liberté sortir de l'herbe de la plaine.

Cette citation est extraite de *La force des choses, Les châtiments* de Victor Hugo.

*Ô nature profonde et calme, que t'importe !
Nature, Isis voilée assise à notre porte,
Impénétrable aïeule aux regards attendris,
Vieille comme Cybèle et fraîche comme Iris,
Ce qu'on fait ici-bas s'en va devant ta face ;
À ton rayonnement toute laidueur s'efface ;*

L'exemplaire du vase orobanche du *Suntory Museum of Art* porte une autre citation :

*L'idée, amour des tristes yeux
Monte calme, sinistre et pure
Sur l'horizon mystérieux.
Victor Hugo.*

Cette citation est également extraite des *Châtiments*.

Le troisième exemplaire passé en vente publique à Sotheby's porte une citation de Verlaine :

*Des visions de fin de nuit.
Verlaine.*

Cette citation est extraite du prologue de *Naguère*.

Ces trois citations célèbrent la vérité qui va éclairer la France recouverte par les ténèbres. Nous sommes, comme pour *Les Simples*, en 1898, au début de l'affaire Dreyfus. Ce vase, avec ses trois versions est une œuvre de combat, comme la dizaine d'autres que Gallé a présentée à l'Exposition Universelle de 1900. Pourquoi avoir choisi l'orobanche ? L'orobanche est une plante sans chlorophylle de la famille de orobanchacées, qui émet des suçoirs souterrains dans les racines des plantes qu'elle parasite. L'orobanche, par son mode de vie, symbolise ici la perversion de ceux qui ont condamné Dreyfus. Mais la fin de la nuit est proche avec le ciel bleu qui symbolise la lumière et l'espoir de vérité. L'analogie est évidente avec le vase *Les Hommes noirs*, qui est l'une des œuvres les plus engagées de Gallé pour soutenir la cause du capitaine. Ces hommes noirs, agissent dans l'ombre, sous terre, comme l'orobanche, du moins si l'on en croit Pierre Jean de Béranger, l'auteur de la chanson anticléricale, *Les Hommes noirs*, qui a inspiré Gallé :

*Hommes noirs, d'où sortez-vous?
Nous sortons de dessous terre.
Moitié renards, moitié loups,
Notre règle est un mystère.
Nous sommes fils de Loyola;*

Conclusion

Emile Gallé n'est pas un simple botaniste. Il cherche jusqu'à sa mort à comprendre par quels mécanismes la vie a évolué et donné naissance à une infinie diversité. A la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième, sa pensée scientifique se situe au niveau de celle des plus grands. Il poursuit l'œuvre des penseurs évolutionnistes, Lamarck, Goethe et Darwin. Il précède

Hugo de Vries, le père du mutationnisme de dix ans. En 1892, il décrit en effet clairement les mutations et comprend, le premier ou un des premiers, le rôle qu'elles peuvent jouer dans l'évolution des espèces. Il a pour ambition d'établir la phylogénie de plusieurs familles, comme celle des orchidées, et pour objectif de déterminer comment une espèce peut dériver d'une autre. Cette vision évolutive du monde végétal et de l'adaptation des végétaux aux milieux les plus divers, ainsi que cette perspicacité dans la recherche des mécanismes impliqués, est le résultat de sa pensée propre et de ses relations avec les plus grands savants de l'époque.

Emile Gallé a toujours réussi à concilier conceptions scientifiques et artistiques. Il passe constamment de l'art à la science et inversement, comme le démontrent de nombreuses notes manuscrites. Sa première œuvre, le service *Herbier*, datant de son adolescence, est directement inspirée de son herbier, sans beaucoup d'interprétation, même si Gallé y trouve de la poésie et considère que les dessins qui s'y rapportent sont le reflet de sa vie la plus intime. Sa seconde, le service *Allégories* reprend la première, mais Gallé y introduit l'humour, la poésie et les symboles. Il utilise les plantes pour diffuser des messages, des messages d'amour ou déjà des messages de justice et de liberté, comme l'assiette qu'il offre à la princesse Louise d'Angleterre et qui n'est autre qu'une supplique pour le retour des provinces perdues. Plus tard, lors de l'affaire Dreyfus, il utilisera encore les plantes comme messagères en les associant, dans ses œuvres de bois ou de verre, comme *Les Simples* ou *Orobanche*, à des citations bibliques ou à des extraits d'autres poètes comme Victor Hugo, Verlaine et bien d'autres.

La nature est partout dans son œuvre. Elle lui sert à traduire ses émotions les plus grandes. Il fera école, mais ses suiveurs ne retiendront que l'aspect décoratif ou esthétique et ne donneront jamais un sens émotionnel à leurs réalisations.



Bibliographie

Grandville, Jean, Ignace, Isidore, *Les Fleurs Animées*, introduction par Alphonse Karr, texte de Taxile Delord, *Botanique moderne des Dames* et *Horticulture des Dames* par le Comte Foelix, 2 volumes, Gabriel de Gonnet, Editeur, Paris, 1847.

Godron, Dominique, Alexandre, *Explorations botaniques faites en Lorraine de 1857 à 1875 et de leurs résultats*, Berger-Levrault et Cie, Nancy, 1874.

Godron, Dominique, Alexandre, *Flore de Lorraine*, troisième édition, publiée par Paul Henri Fliche et Georges Le Monnier, N. Grosjean, Libraire

-Editeur, Nancy, 1883.

Godron, Dominique, Alexandre, *Des races végétales qui doivent leur origine à une monstruosité*, deuxième édition, Berger-Levrault et Cie, Nancy, 1874.

Godron, Dominique, Alexandre, «Note sur un fait remarquable de tératologie végétale», *Bulletin de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy*, 93-95, 1879.

Darwin, Charles, *De l'Origine des espèces par sélection naturelle ou des lois de transformation des êtres organisés*, traduit par Clémence Royer, nouvelle édition revue d'après l'édition anglaise de 1859, avec les additions de l'auteur, Flammarion, Paris, 1864.

Goethe, Johann, Wolfgang, (von), *La métamorphose des plantes*, introduction, commentaires, notes par Rudolf Steiner, 1884, traduction française par Henriette Bideau, Triades, Paris, 1975. <1790>.

Le Tacon, François, *Emile Gallé ou le mariage de l'Art et de la Science*. Editions Messène, Jean de Cousance éditeur. Paris, 1995.

Vries, Hugo de, *Die Mutationstheorie*, Verlag von Veit & Comp., 2 volumes, Leipzig, 1901-1902.



Notes

- [1] Il s'agit de Pierre Duchartre (1811-1894), Professeur de botanique à La Sorbonne, membre de l'Académie des Sciences et fondateur de la Société botanique de France.
- [2] Il s'agit du duc Ferry III enfermé par Adrian des Armoises dans une tour de son château de Maxéville.